

ON

VERSION DÉFINITIVE

COSMOLOGIE
ONUMA NEMON
1954-2000

ÉDITION NUMÉRIQUE

DAO

Continent OGR

LIVRE POÉTIQUE DE NYCÉPHORE

(Extraits Choisis)

livre poétique de Nycéphore

I. 1964-1968

0. Biblio

A. Jourdain

(détruit par le cousin "Néné", sauf ce lambeau ; bagarre.)

Mathias, la rue du Porc, le gourdin à la main,
En 3837, pour le matin ;
L'aube rosit le fleuve et la robe Epiphane,
Tandis qu'à leurs sabots par la rue Traversane,
Les pires de chez nous: Jean, Norbert, Manolo,
Se rendent aussitôt livrés à leur goulot,
Tressant cette Entreprise embrayant des barquettes
Où traînent des boulons trop gras pour les liquettes
Pendant que le Grand-Prêtre avec sa tiare d'Or
Remontait la Garonne et descendait au Port.
Mais on le pèlera de sa pourpre en nos Douves,
Puis on en traînera dans la Ville-qu'on-pave
Sa lame d'or gravée d'un "Sancto Domino",
Quand l'Equateur n'est plus qu'un ridicule anneau!
Jusqu'aux Abattoirs bleus du Dimanche en soirée,
Le carreau non lavé titrant ses diarrhées.
La pâleur de ses traits, sa tristesse, qui, mieux
Qu'un suaire le cerne, os débile et piteux,
Les Machabbées et les Momies s'en entrechoquent,
Bandeau d'horreur à sa vue noirâtre et ses cloques.
Armes broyantes d'or, du bouclier ouvert
De plaies délicieusement crues ! devant l'Enfer.

Enfin la Toute-Puissance avant les feux, l'âtre !
 ("O l'hostie salutaire oblongue et bien douceâtre !"
 Son coeur soudain surpris et creux par toutes gouttes
 Qui tombent des forêts tant qu'il court sous leurs voûtes.)

*

Prodiges effrayants des langues sur les airs
 S'agitant ; escadrons excités de leurs fers
 De lances sur les corps froissés ; par batteries,
 Artifice divin, d'entre leurs chairs pourries,
 Jaillirent du sol des milliers de vers cruels...
 (Lui puait, empestant le Quartier Saint-Michel !)

*

Le mouchoir n'entrait pas dans mon Alexandrin
 Pour sphérique idéal des mots sans malandrin.

B. Josaphat

Poil gris, sans mannequin et génie sans machine,
 (Ivresse de la neige au sommet du cerveau !)
 Le chiffre au pas de plomb, police au pilon d'os,
 L'enchaînement des mathématiques chagrines.

Talens d'ordre surgis du vers des sensations
 Quand le Cédron tarit ; sa déchirure en sucre
 Sous les tertres fumants des morts et d'émotions,
 Vallée de Josaphat comme un vaste sépulcre.

Le jour, courant par les rages dorées des livres,
 Borner n'est pas le mot transparent de cristal
 Dont use fréquemment Notre Dame de Staël.
 Esclaves noires nues, enfin qu'on nous délivre !

Tu veux remplacer l'or par le soleil, tu oses,
 Midas ! Où viendras-tu, dans le saisissement
 D'un traversin de marbre et des amandiers roses;
 Ô palmes de Palmyre et bréviaire d'amant
 Sur le grand tas confus de femmes arabesques,

La lune t'incendiant parmi les crêpelures:
 Monuments sur ces bords de l'office des fresques
 De rêves ; corps barbare, et tronçons, et coupures
 De colonnes données comme un attribut, presque,
 Poésie où la raison coule infiniment !

C. Jugement

Il nous faut maintenant sous le Cédron l'olive,
 Tibériade, sa rive et la saveur du laid
 Au fond de la vallée du Jugement. Qu'arrivent
 En Canaan conquis les tribus de brûlés

Menées par Josué à force traquenards
 Et Jésus vermillon sur un ballon monté
 Par Jean le mécano imbibé de pinard
 Près de Bétharaba, qui pleure à redouter

L'épouvantable tremblement des femmes nues
 Dans sa hantise en répugnance des menstrues.

Mars 1964.

3. Chèvrefeuille

Le soir au chèvrefeuille épris sous la tonnelle,
Je regarde tourner les ombres dans les bois ;
Les fraîcheurs de la rose et les nuées des ailes
Étaient là que ce sont déjà la Nuit, ses voix !

Je n'ai rien vu passer, mais je tiens le cristal
De la pensée, au fond, derrière mes arcades
Ce miracle éclatant de ses rangs de grenade
Qui me donne le monde à son purin, total !

1964.

4. Léthé

De tous les fleuves anciens, le meilleur est Léthé.
Va, je redescendrai, la tête dans les cimes,
Pris de sapins ; je veux débarasser mes crimes ;
Je viendrai en famille où je veux exulter !

J'ai le droit moi aussi de reprendre mes cygnes,
D'aller dans le soleil ; ils se dandineront ;
Les genêts, la bruyère, et les multiples ronds,
Me font sur la nausée une tendresse insigne.

On est, quand on s'en va, moins malheureux qu'on reste
Les plats non récurés ; le canard est agreste,
La graisse loin des bois va dans le caniveau.

La voix la moindre est rouge, et le gouffre guinguette
Tend sa toile de sac enflammé sur ma tête
Gorgée d'encombres, de fanfares, de veaux !

Été 1964.

5. Saint-Michel

Jean, Norbert, Manolo,
 Le gourdin à la main
 Sali dès le matin,
 S'en vont à leur boulot.
 Et la robe des ânes
 Par la rue Traversane,
 Au-dessus des barquettes
 Couvre mal leur quiquette.
 Il auront un peu d'or
 Qui descend sur le port,
 Le gras-double qu'on trouve
 Sur la marché des Douves,
 Un reste de guano
 Et du churrizano,
 Le cassoulet de Jules,
 La saucisse d'Hercule,
 Place du Maucaillou,
 Du graillon barbaillou
 De Sœur Marie-Thérèse
 Dont ils baffrent les fraises,
 Un tonneau de piquette,
 Un lapin, la sanquette,
 Et des frères Moga
 Le pâté noir bien gras,
 Une soupe à l'oignon
 De chez Napoléon...

Dès dimanche en soirée,
 Ils ont eu leurs diarrhées ;
 D'un ensemble foireux,
 Prirent un air piteux ;
 Les bonbecs, les réglisses,
 Tout s'en va et tout glisse.
 Chacun dans leur garage,
 Ils mangeront de rage

Autant de mâchefer
 Que de paille. L'Enfer !
 Pour éteindre leurs tripes
 Au feu de leurs principes.

*

« Mon cœur engoncé
 S'est tout enfoncé ;
 Fait gris dans le stade.
 Mis ma piperade
 Où deux-trois poivrons
 (Mais aucun oignon !)
 De la mortadelle
 Dans ces ritournelles
 Qui sèchent au balcon
 De Bruges. Bacon,
 Dis-moi, pour ces rixes,
 Si les œufs se fixent
 Avant de pourrir.
 On aime courir,
 Mais la tricandille
 En X nous vrille,
 Forbans ! Des raisins,
 Ô proches voisins,
 Aimez la culture
 Et l'ail sur l'onture ;
 Même les graviers
 Dans un saladier !
 Le frisson s'augmente
 Des soupes à la menthe,
 Enfilez des gants
 Sur votre estragon ;
 Le fond d'aventure
 De vos ligatures
 Des artichauds noirs
 Aux retours des soirs
 Couche sous des plumes
 L'orage, les rhumes,

Par de beaux atours
 Flous dans les contours.
 Faut-il bien qu'on peste
 De paires de gestes
 Bons aux bateleurs
 Pour porter au rouge
 Les bouches qui bougent
 Sans forge ou marteau ?
 Au contraire ! Tôt,
 On fera la fête
 Dans la ciboulette,
 On aura les flancs
 Bourrés de safrans,
 La Sainte Entrecôte
 Sur un sarment sec
 En Croix, tout impec,
 Suera notre faute,
 Par un jus marron,
 Trouée de pardon ;
 Et les Sœurs Patates
 Creuseront leur pâte
 (Où le sang viendra
 Faire des lacs gras)
 De Vierge Purée :
 Fourchettes bourrées !»

*

Dans le Bon Jardin
 Vomi par Jean Din
 Vont, tournent et viennent
 Des chiens et des chiennes
 Dans tous leurs aspects :
 Un pet, puis deux pets !

Le 22 Mars 1964. 10h.

8. Crise

O Matin de Givre et de Neige,
 Ombre fibreuse de l'Amour !
 Sera-ce le Divin Cortège,
 Les fleurs éparses de Seymour ?

Thomas est mort ; le chien qui passe,
 Voyez le fondre dans les cours !
 Naphtalines et calebasses,
 Les archivoltés des recours.

Parmescente près des Devèzes,
 (Plein des mimosas de vitraux,
 Le violet sis de mitraille, aise),
 Boise sorte en crayons claustraux,

Aurélia de la foutaise,
 Forte des astres ogivaux !
 Viens en Rédemption des cerveaux,
 Et sûre ansée de l'anamnèse.

Dans le fond, se révisent, allant
 Hors des cahutes de vin biais
 Vers l'École aux refrains sciés
 Des pendentifs étincelants !

Toi qui travailles ma mâtüre,
 Noir du feu noir qui me surveilles,
 Aux lanières toutes dures
 D'or ; poitrail de blancheur et ventre.

Sourd des tilleuls de mon Macchabe,
 Je fournirai tes vieux dolmens ;
 Les Anges : famille d'Achab,
 La Tour de l'Août dans les amens.

De l'Aile courbe diamantine
Aux tuyaux d'aumône merci ;
Que la grandeur, des cavatines
Insuffle aux sphères sans souci.

1964.

12. Le Professeur

Dans la pièce, qui forme un tas,
Le Professeur chie son caca ;
Le lierre court sur les troncs noirs
Près de son étron, lui, du soir.

Les écailles du mur transi
Sont là ; l'empreinte à la paroi
De pisse par quéquette. Ainsi
Au milieu des soldats l'effroi.

Il fait plus tiède que normal ;
Les oiseaux piquent dans son cu
La crotte qui s'en va pas mal
Sur les potages d'herbe crue.

L'âme dont il est le rata
Voit qu'en semant ses 'tits crottins
De sa manière il s'essuie pas
Et gratte en formant des ratins.

Ça pue sur les mousses grisées,
Sous les sureaux et sur les vimes ;
Lève les yeux, (prune d'automne !) :
La terre verse ses risées !

Décembre 1964.

14. Notre Dame en Brouillon

Ciel pâle où je descends, je passe, plus de fleurs,
 Bas, au-delà de la Place Ducale, en boue
 Je crois qu'on reste fort par les yeux, pas de joue ;
 Ombre d'église d'or et d'eau crue, ses rumeurs

Vertes dans le barrage à l'embarras gastrique ;
 Mais je reste debout, moi fumeur de sapin,
 Pauvre hêtre aux durées croustillantes de trique,
 Qui ne fait que mâcher sa tête dans son pain !

Voir ! Plutôt les constats. La voie ferrée. Dioscures,
 Laissez-moi reposer *doth dépend* à l'esprit,
 Malgré toi ! Son dos vient à plat que ces fumures
 Dans une obscurité orangée de crédit !

Puis encore : j'ai, oui, l'après-midi, la rouille,
 L'air cuit de ces parois où l'or est encor froid
 Dans le temple au bas-fond des cierges que l'on mouille
 Sous salive, l'an mûr des chants chargés de droit.

Buis, hideur caractéristique, lot de toutes
 Plus ignobles que piles au vantrail de flot
 En saumure. Au matin, vous savez votre écot,
 La faiblesse du rien de soi que nulle écoute !

Pas d'elle ! Avant le grand son quelconque vidé,
 Une horreur calomniate. Oh ! Dites-moi la ville
 Pire que celle-ci ? Récitez-m'en, débile !
 La neige donne à tout une blancheur de dé !

J'entrai dans les Cités humides, relatives
 Au sommet de la côte aux briques. Rouge ton.
 J'ai toujours refusé le pignon, et des rives
 Le lent abaissement herbeux par les piétons.

Bureaucrate, son ventre acide, jeune fille
 Est digne d'une langue où l'on entre en fouillant.
 Quitte aussitôt, voleur, le faubourg trop bouillant !
 J'aurais dû ! Dès demain : ne rien dire, la grille.

On aura eu en deux l'École au jardinet,
 Le Collège, la maison d'angle face en butte,
 Son principal oublié des choux tordus qui luttent,
 Pour le fond de l'envers qui fait assassiner !

Dans le Jour, le Soleil qui pactise les arbres
 Ignore la lenteur prise parmi les monts
 Et le bruit des marées, des Anges les poumons
 De marbre ; suit ce vent terrible qui les sabre,

Nacreux bord épousant les ailes, soit parmi
 Nuits des plaines, le soir, l'automne, hivers magiques ;
 Et il n'y aura plus de mignonnes boutiques
 bercées dans le blizzard dans les éclairs permis,

Mais seulement des feux distants en moi, monarque
 Au dehors trop content de noirs parfois communs,
 De grappes de charbon des femmes, et leurs marques
 Sur leurs effets en bas de l'allée qu'on aime, un

Souci de radoucir ; je m'en vais sur son âme
 (La parole est plus près de l'âme que son cou !).
 Plus rien que mon respect ; poids du biais de la rame.
 Gaudeamus, les siècles de profil partout !

Au septième, au plus creux de la tour de folie
 Fêlée de ça, défaite à l'once de ces jets,
 Je fonce, ne sais plus nier, aucun projet.
 Avenir fade ouvert, tapis de mort, délie !

Décembre 1964.

15. Hypostase

Dans le cercueil d'Hypostasie
 Des chérubins brillent de hargnes ;
 Lambeau, je bruis de l'Allemagne
 Et dépasse des hérésies.

D'où portes-tu cette oriflamme
 Issue d'un mort qui croirait digne
 (*On guette au coude, on sort les lames !*)
 D'laisser l'Empire au fils d'un cygne ?

Tardif de lacets, de quinquins,
 L'arrachement de la contrée
 Sous la roulotte de Calvin,
 L'herbe malsaine des terriers...

Menthe ployée d'aberration
 En travers de la selle rosse ;
 Ailes des nuées, pleurs des roses
 Par essaims pluvieux des passions.

Le Génie que la neige n'use,
 Inemployé dans le camp, dort ;
 Les dispose, les étend d'or.
 Après le sens, la Bête ruse,

L'ombre sélectionnant la Vie.
 Peu sûr de soi, le soir qui fourgue
 L'autre Nature moins ravie
 D'Orage, sans matins, sans orgue.

*

Flaques de néons nus, rinceaux,
 Le soir vient aux Épiceries ;
 Cuivres espérant des confréries,
 Marsyatisation des pourceaux.

Les ganglions de la bouchère
 Aux sacrées jupes d'Abattoirs
 Forment la portée des prières
 De ces faux nègres de trottoirs.

Dentures dans l'après-midi,
 Ragots et ratés sur les chaises ;
 Allons, en plaques, voir les biaises
 Erreurs fleuries du Paradis.

Coincé de planches, excité,
 On le voit sautiller, l'infirme,
 Jusqu'aux sommets ! Capacités
 Des protéines de la rime.

O stéarine des bosquets,
 Tramways à travers les aïrelles,
 Vols des corbeaux, chiffres casqués,
 Sel, pistils, steppe, choses frêles...

« Viens ! Les bougnhats, dont l'éclairage
 Charme l'Hiver endolori,
 Sont mes hôtes. J'aime les rages
 Mauves et vertes des prairies.

J'absorbe tous les changements :
 La honte et l'amour des banlieues,
 Cet Ogre dont des fumées bleues
 Sous sa peau font des mouvements,

Les Épiciers aux teints terribles,
 Avec leurs torsades d'odeurs
 De chairs de harengs-saurs (en cibles),
 De pans de fromages frondeurs ;

Les joues de carmin des cyclistes
 Qui passent, cristal des frimas,

Et soufflent au-dessus des pistes,
Où virent les oiseaux-trémas ;

J'ai dans mon ventre l'aubergine
Et les betteraves du Nord ;
Sous la plaine épaisse, vaginent
Les anthracites de la Mort,

Qu'un rien suffit à ardoiser ;
Le quinquet d'un charrieur qui bigle,
Et sur la boue vient l'attiser
Soufflant les braises tant qu'il beugle. »

L'apothicaire remué
Dans ses liqueurs, nappes et rondes
Construit des univers, des mondes
Innébranlables et muets.

L'esprit nouveau sort des bougies
Pour les enfants en varicelle,
Défaits, apaisés, assagis,
Tout suants au front des crécelles !

*

Hauts scions des pins menant les Alpes,
Aux prés des lilas Chrysostome,
Des orchidées crues. L'air qu'on lape,
Béatitude oxyosmie !

Je suis la caillasse et les buttes
Des poètes irlandais ; fort
Le tourbier noir ; vêpres et luttes,
Ras du crêpe ; toisons du corps.

Des vieilles tours les faucons plans
Planent aux angles, se pavanent
Bientôt sur des débris vains. Vannent
Les cultivateurs anglicans.

Sur l'enfant rose les baies grasses
 Posent leurs vrilles de chaleurs ;
 Galop de meutes, huttes ; l'heur
 Est produit de saindoux et crasses,

Fumée de brindilles, de proses.
 Rien n'est fibreux qui passera
 Sous son berceau : ni brin, ni cause ;
 Cressons humides où fuient les rats...

Pour Alexandre rien de digne ;
 De lierre aucune ligne lue.
 J'aspire à ce qu'aucun Élu
 Hors de moi sorte faire un signe.

Les épouvantes, les tracas
 Des vainqueurs, les clameurs trop fortes,
 Voilà ce que je n'aime pas.
 Dans mon esprit las : les escortes !

*

J'ai peu à dire de ces combes
 Où l'herbe pleure en bassinoires
 Dès dix-sept heures ; prairies noires,
 Voilages où le cerveau tombe.

Navet de l'âme toute nue,
 Strophes de cinq cents mille bûches,
 Fatras d'inclinaisons trop crues,
 Pentas sans paroles, en taches.

Des moindres méplats froids tout glisse ;
 Chrysantème pâle, au dégel,
 Faces de phénergam, Hegel.
 Sous les chênes les lions vomissent !

Des falots flous ; rien de solide ;

La tyrannie du remuement,
Le chant des bordures arides
Dans son énorme isolement.

Décembre 1964.

16. Gravures

A. Prés

On voit d'ici son vagin luire,
 Le flanc de ses cuisses briller
 Sur la tunique ; rien n'est pire
 Que l'ombre des félicités.

Sur la gravure l'arbre tord
 Tout son branchage dans l'horreur ;
 La clarté sur le lac dessine
 L'illumination de leurs cœurs.

Ils sont sortis des trous d'orage,
 Sanglants de crimes furieux
 Sur les verts prés hantés de rage
 Et grouillants de vers jusqu'aux cieux.

Les chemins sont pleins de grouillis,
 De grouillements de plantations ;
 Des espèces dans le brouillis
 Naissent par les exaltations.

Les longs plis d'ombre des montagnes
 Au fond réservent des splendeurs,
 Ménageant au-dessus aux âmes
 Terres au ciel pour le bonheur.

Quelques oiseaux, mille saisons,
 L'espace infini des nuées ;
 L'éloignement de la raison
 Permet des frontières buées.

*

Ils sont là deux ; les arbres noirs,
 Les nouvelles végétations.
 Les matins prennent dans le soir,

Sont deux vases en réversion.

D'ici on voit sa motte noire
 Et le pli médian de son cu ;
 Sa chair pulpeuse, tout veut croire
 Des immensités répandues.

* *

B. Ville

S'inquiétant des chaleurs subites,
 L'autre cadavre sans thorax,
 Rue Videau qui montre sa bite
 À l'Ange Sébastien Vorax.

Café de l'angle : sous la jupe
 La culotte noire ; grisés
 Sont les morceaux fripés, osés !
 C'est de la viande ! Tiens la huppe !

Gêne à la nuque de fraîcheur
 Et différences des fortunes :
 La prairie est en blé, en fleurs...
 Qu'importe ! Ici : qu'on ait des thunes !

Étincelante la Raison
 Contre les adverbes rétifs
 À qualifier la floraison
 De ce qu'on trame sans Restif.

Nancy dormait de son derrière,
 Rajout aux vitesses de fuir.
 Rossignols charlatans, et cuir
 Des poésies pour les barrières.

« Oh ! Vrai, quelle belle figure !
 Des pierres partout, et de l'or !
 Nombre d'années qu'on se récure

De ce qu'ils foutent dans mon corps. »

Le souffle est au-delà des crêtes.
L'exténuation quelque part
Dans l'amnésie du soleil fête
La tournebroche du hasard

Des aspirations somnolentes.
Guêpes, attaquez les prunes bleues !
Dans les vignes s'en vont ballantes
Les femmes aux gros culs sableux.

Autour de Nancy au bistro,
La traîne mouvante des poules ;
Au quintal la vendange coule
Où l'on enfonce, ma foi, trop.

Travaux des doigts : cela existe
L'atelier au fond de la ville
D'apostates femmes faciles
Traitant la bile et la prostate.

Lundi 4 Janvier 1965.

18. Gabriel Archange

Stupide pêcheur, en cette anse
 Formant son bonheur d'un nœud cru
 De lianes où le soir gris-rance ;
 D'un long bruit sourd, d'une luisance,
 Tombe en fer sur les herbes drues.

Il pleut, il a plu, il pleura.
 La pluie aux laisses lancinantes
 Redresse les cheveux des rats
 Dont la queue grumeleuse et lente
 Fouaille dans la boue impotente.

Tant de flaques et de cresson ras !
 Pousses et buissons inondés
 D'une crudité exaspérante
 Où Dieu semble-t-il, joue aux dés
 L'intempérie la plus navrante !

Le chasseur, Mercure farouche,
 Guette à la nuit en bon laitier
 Les putois, verbe sanguinaire
 Aux vents goulus, gambades rouges
 Des dépressions de février.

Une statue vibre dans l'ombre ;
 Crapauds vivaces des verdeurs...
 Loups-garous hors des humeurs coites
 Saisis d'un coup. Puis le vent brise
 Les raies d'acier de tout l'étang...

Janvier 1965.

28. Isba Nicolas

De mon veston, levée la poudre,
 Lançant mon couteau au soleil
 Sur le chemin qui nous voit sourdre
 Quand j'aurai beaucoup faim d'orseille.

Un peu avant l'épais dix heures,
 Mon cœur rouge, ma raison noire,
 Vous aurez droit à bien du beurre
 Et à des joies de bassinoire.

Il faut aussi de l'ail venu
 Sur le carnage des saloirs ;
 L'appétit des troubles, le soir,
 A des orages ingénus ;

*

J'ai visé des onyx les veines,
 D'élans les articulations ;
 Spongieuses les isbas, les scènes
 Atrociement bonnes, visions !

Fusillade sur la rivière,
 Gamins noyés ne disant rien ;
 On ne peut plus vers nos arrières
 Voler pour retrouver le bien.

C'est la faute de Stanislas
 Ou bien c'est celle de Michel ;
 On ne le saura plus, hélas !
 Pigeons blancs et lunes de fiel.

*

La mère a perdu sa raison ;
 Maladie : musique pliée.
 Je suis savant à pleins poumons
 De loups blancs et de peupliers.

Rênez ce front rudimentaire
Du plus loin qu'on touche à la nuit !
Voici mon frère sous la terre,
De l'horrible foyer détruit.

On grogne bas, la mort le sait,
Mâchant nos pois dans les charrettes ;
Cortège, icônes : effacez
La balle qu'un enfant arrête !

8 Février 1965.

32. Mémoires du Caporal Paul Tesson

Toujours dans les sentiers les rares ambroisies,
L'obligation du front aux *coulères* soudaines ;
"Mon Colonel, voici vous offrir l'hérésie
D'un réserviste plein de poudres et de haines !"

4 Septembre 1939.

À toi le frère lumineux
Hors des mérites de cailloux ;
Dans nos cahutes vont les trous,
Sous les chariots sont les amis.
Souviens-toi des rois indormis
Et les deux poings lanugineux.

Légende de fumée des hoquets de l'Étude,
Étuves estimées, bonheur d'un esprit rude !

Décembre 1939.



De là-haut les villes acquises
Sont agrippées pour les fuissants ;
Les puissants mérites d'églises
Sur nous des cendres vomissant...

Wickersheim, le 29 Janvier 1940

33. À Tue-Tête

Vois, dans ce premier jour d'Allemagne dernière
Illuminé enfin des frises de l'Enfant
Vibrant son souffle de cristal et de lanières
Etreignant les pins noirs et le houx triomphant,
L'Aube ici translucide et crispée de branchages
En la lande de Neige où fut l'essaim du feu !
Pour conclusion des hauts sapins de Forêt Noire
Et des plus beaux plateaux qu'on vit, à si bien croire,
Résolument abrupts dans le Danube bleu.
Es-tu pris par là, fort d'odeur des crioboles,
Craméscent de Bohême et ses clochettes d'or,
Embus de bouc braisé au fond des casseroles
Dont tout l'effroi verse la suie à qui s'endort ?
Eclaircis tertres puis massifs, les messes blanches,
Nuit Hargneuse de l'Officier Bavarois,
Têtant l'eau-de-vie des soirs roses de dimanches
! Le cœur encore froid frémissant de ses rages.

À Memmelshoffen, le 18 Février 1940.

(d'après la calligraphie originale du caporal, aux encres bleue & rouge)

36. Apothéose des Classeurs

Je vois les Classeurs d'ici faire ;
 Ce sont des guelfes, dont les palmes
 Sont bleues ; armés de leur calame,
 Ils sont bourreaux de Lucifer.

Macrobe est parmi eux ; Saturne,
 Sénèque, et le vieillard Gaius ;
 Ils ont des formes de théâtre ;
 Ils s'entretiennent tous les quatre,
 Et parfois se lèchent l'anus.*

Ils classent de petites choses,
 Des soucis, puis, de loin en loin
 Des fragments, des gueules de roses,
 Des nappes de sang, et du foin.

L'un d'eux, venu de Forêt Noire,
 En Octobre, pour traverser
 Sur l'arête, puis par la foire,
 Vient ici pour tout renverser.

Un Autrichien gauche du Rhin
 Exécute quelques calculs,
 Pris d'assaut par des échecs nuls,
 Reconnaisant qu'il n'est plus rien.

Classant soixante-dix couronnes
 Du Un septembre Sept-Cents Quinze,
 Les cahiers écrits par les Faunes
 Sur leur méthode, et sur leur sinze.

Certains, aux clartés de l'Époque
 Forment des spectres empoisonnés ;
 Claudius est là ; voilà sonner
 Les cloches, et pour Duncan les cloques !

Un des classeurs mélange tout :
 Le rire épais du meurtrier ;
 Mac Duff, sa tête sur le bout,
 Des grands génies et les sorciers.

Un autre parvient à ses fins
 En comptant parmi chapelains
 La roue formée de ses manières
 De Saint Thomas, sans son derrière.

Odoacre est un bon classeur ;
 Il organise ses conquêtes :
 Séparant les cus et les têtes,
 Et dévorant tout crus les cœurs.

Malherbe est là, sans épaisseur ;
 Il manque un peu de la Nature ;
 Il a des yeux de confiture ;
 Il est escorté de sa sœur.

Les autres sont plus anonymes ;
 On leur donne quelque guerdon ;
 Ils classent, sur le guéridon
 Les étriques, les antonymes.

Ils classent des courbottes bleues
 Que les courroies ont dévorées,
 Des lignes toutes colorées
 Qui vont à Périgueux, en cible.

L'un groupe quelques petits sons,
 L'autre nettoie des kilowatts,
 Ramasse les circoncisions
 Quand Emerson leur dit : « For what ? »

Au fond des paquets de farine,

Carducci refait l'autopsie
Des réparateurs de poitrine
Qui guérissent de la pepsie.

D'Autriche, avec ses chiens venu,
Celui qui compte les mortaises,
Et les fanals, et les enrues,
Pose sa tête sur la chaise.

Un gros paquet de Colombo
Plein de fellose accidentelle,
Roule, aux puyas et les ormeaux,
Et Puvis compte les pucelles.

Tous ces classeurs, *scenic railway*
De Scarborough en Angleterre
Ou d'autres endroits de la Terre
Où l'on dit « Bonjour » ou bien « Ouais ! »

Remplissent des salles immenses
Ornées de pourtours d'acajou,
Colorent leur front ou leurs joues
De ces soucis comme des danses.

Ils forment des groupes parfois
Sortant par les escaliers,
Puis vont bientôt s'éparpiller
Dans les nappes du soir qui boit.

La monnaie leur est bien connue,
Mais surtout, horribles chercheurs,
Ils mettent leur cervelle nue
Dans la forme de leur chaleur.

La chaleur encyclopédique
Et la recherche invétérée,
Les charmes des lettres magiques,

Les réminiscences enterrées.

Ils font remugle de ces notes
 Qui s'en viennent du fond, drapées,
 Du tube des couloirs happées,
 Pleins de chants secrets, et de fautes !

Ils donnent des choses superbes,
 De gros systèmes innocents
 Où des baquets plantus fous d'herbe
 Reçoivent des plaques de sang.

Les pignes, les épithalames,
 Tout va dans leur cas consciencieux,
 S'inscrire par l'encre des cieux
 De leurs carnets jusqu'à leur âme.

Ils tracent des boucles très rondes,
 Puis descendent pour de longs traits,
 Remontent parcourir le monde,
 Et s'enfoncent dans les entrées.

Ils notent des épisodiques
 Moments chargés de vérité,
 Classent la rumeur des boutiques
 Et le parfum des roses-thé.

Ils ont d'indéniables grandeurs
 Sous des clochers tout de vermeil,
 Découpé des enfants, pareils
 Aux *avents*, où sont peints des cœurs.

C'est plutôt l'hiver qu'ils travaillent,
 Quand tous les mondes sont couchés,
 Des escaliers de bois marchés
 Jusqu'à la pièce aux soupirails.

Certains classent les libellules,
 D'autres des formes d'attirail,
 Un autre compte le portail,
 Puis un autre après lui calcule.

L'un note les fortes tempêtes
 Trouant le Golfe de Manaar,
 L'autre Cézanne et sa casquette,
 L'autre les différents canards.

Un d'entre eux est presque atrophié
 Par le commerce des balances ;
 Son niveau est *inqualifié* ;
 Il commence à sentir le rance.

Un autre, venu de Narbonne
 Compte les glandes qui sont grasses
 Sur l'anatomie de ces faunes
 En espaliers parmi les races.

L'un compte les cheveux qui tombent,
 Qu'il met devant, sur son papier,
 Pris de deux doigts sur ce qui bombe
 Le haut de son crâne ouvrier.

L'un classe les plusieurs vitesses
 Dans leur boîte ; l'autre sait bien
 Marquer les espèces de chiens
 Avec des taches ou des tresses.

L'un compte les petites barges,
 L'autre note les postillons ;
 L'un rogne sur le bord des marges
 Les roues à cliquet, les champions.

Un énumère les barrages,
 L'autre les cathédrales, puis

Les cataclysmes, les fromages,
Et la dentelle de Saint-Puy.

L'un est le roi du cataplasme,
L'autre le héros du *sea-land* ;
Ils classent les couteaux, les drames ;
En flammes, le tas des chalands.

Chacun d'eux a son nom précis
Et l'endroit du corps qu'il préfère ;
Dans cette *crypte*, ils prolifèrent,
Nuée des mouches en sursis.

Ils énumèrent les coutures,
L'escroquerie, les vieux fusils,
La carte bleue de la Culture,
Les Teutons et les Deux Brésils,

Les clavicornes et leurs marteaux,
Le Te, la sérumthérapie,
La frangipane des gâteaux
Et la panthère bien tapie.

Le soir, la façon qu'on se couche,
Plus écrasé vers l'oreiller,
Vers la droite, l'épaisse couche
De tous les rêves éveillés ;

La forme agreste du trépas,
Les pincettes encheminées,
Les quantités qu'on fait de pas
Et les sueurs examinées.

La couverture faite en daim
Dans le cabinet du Docteur ;
Au-dessus des Villes, la Peur
De l'Amour, et de son Dédain.

La tentation des arbres sur
 Directement quelques remblais,
L'Amoureuse qui vient combler
 Ce qu'on attendait de plus sûr

La dent creuse de l'Avenir
 Inférieurement animée
 Par ceux qui ne veulent finir
 Avant de commencer d'aimer.

Est-ce si bien moralement
 Qu'ils disent ces quelques écrous;
 Ils en comptent d'abord les trous,
 Le tour, précautionneusement.

Certains s'occupent des équipes
 Qui sont de bleu tout habillées ;
 L'un d'entre eux qui fume une pipe,
 Porte sur lui un tablier.

La poursuite des marines
 Demande un exact groupement
 Sur le bord du quai, d'éléments,
 Et sur la marée, de narines.

Ils comptent quelques aventures
 Passées sur le bord des cours d'eau ;
 Aussi, modestement, que d'os
 Marqués ou non par des peintures.

Des cris terribles dans les chambres :
 « Je t'aime ! », ou bien « Viens par ici ! »
 Sont aussitôt couchés, ceci
 En nombre, et puis recouverts d'ombre.

Ils recompteront les insectes

Tenus sur le bord des marais,
 Le nœud des barques amarrées,
 Le flot des floraisons de texte.

L'un a le ventre qui lui trie
 Tous les soupçons de jalousie,
 Et l'autre forme des séries
 De catadioptré en poésie.

Ils classent ; tant des serre-joints
 Que le récit des amours chastes,
 Des reervoirs, des pieux, des bastes,
 Et les Temples du Ciel, à points,

Des oiseaux avec des crochets,
 Des prunes, des colifichets,
 Le sucre et puis le prototype
 Cérébral, toutes les tulipes.

Classent les provisions d'Oxford,
 Tous les amas de l'échéance,
 Les clavecins, l'argent des Ford,
 Le demi-rond et la prudence,

Classent Nicole et Nicolet,
 La fièvre exanthématique,
 Les algèbres mathématiques,
 Le demi-sommeil du collet ;

Classent et trient les fils d'acier
 Qui servent à faire des clous,
 Les pêcheries et les crassiers,
 Les oomycètes et les trous,

Classent les permes, trient les œils,
 Classent de la Mort les figures,
 Les formules qui sont au seuil

Du Moyen-Âge comme augures.

Classent le phlox et la varice,
Fusées et moto-réacteurs,
L'émerillon, les bruits du cœur,
Les graisses où les écrous glissent...

* car plus de quatre justement

Décembre 1965

Ce poème a déjà été publié en 1966 dans *Saint-Michel & Saint-Augustin*, un fascicule littéraire bordelais, puis dans les "livraisons" du Livre Poétique par Tristram-Dao dans les années 80.

39. Croisée

Face à l'Hospice : le Tramway,
 Ce seul partage dans le Monde ;
 La boue des roues que fait la Neige,
 Le sortilège maintenu :

Un manteau blanc, chaussons d'hermine ;
 Le nom des huîtres est de tuiles.
 Bourgeons de sel mosaïste,
 J'écrase les chalets du cœur.

Vous êtes reine, mon amour,
 Plus crue qu'un glacier d'Islande ;
 À voir ce passage aux vitres,
 Le feu me chauffe plus les tempes.

Un café idéal : bordel et marron
 Coupe le fruit concis jeu et tisane
 Brune ; pescadors aux mîtres tressées des femmes ;
 Capillaire, l'alcool ouvre aux poumons.

Terre sans soleil, le rideau renverse les croyances ;
 Il me faut vite ces lauriers natifs,
 Ces corbeilles d'immensités vraies, l'eucalyptus
 Pour attraper mon ombre sous les faux grises.

9.12.1967

II. 1968-1984

1. L'Amante de la Meuse

A. La Muse au Printemps

Jeune fille, elle suivait le bord de la Meuse
 (Par moments les plaques turpides, de boue !)
 Sans que ça l'amuse (moi, si !).
 J'avais peine à la suivre ;
 Sachant cet Eden-ci rempli,
 Je ne me plaindrais pas de grand'chose.

*

L'hébétude du cochon dormant dans son auge
 Et les fourrés parmi où passent diverses sortes.
 Avoir trié l'aire avant que la journée commence
 Et sa respiration ; les dents
 Sur les aubépiniers.

*

Minces, ses chevilles s'échappent !
 De lames d'herbages, d'orties.
 Bruits d'épieux dans le fond,
 Sinon, rien que la sombre vase
 («*On remuera un bâton, juste au bout !*»)
 En filé le long des rives
 Délibérément sans rêve,
 Vives et crues.

Les cabanes, les barges, les verges
 De roseau pour attraper les perches, les sandres,
 Les carlets clairs,
 Le mitraillage des oisillons,
 Le *Bien soudain*, accroupi en tous sens
 Dans la fraîcheur, sous l'ombre d'une berge...
 Que lui dire ?

B. Feu, Étée

Ici, ce sont plutôt la lumière, le laurier et la prophétie
 À mi-voix, oblique.
 La vaillance nique sa formule à boire,
 Encrasse la toiture touffue

De la Voiture -en minuscules-
 De Phœbé, difficile à dégager d'entre les ronces,
 Acronyque, car séculaire du poil de la plume,
 Boussole du Plein in extenso
 Pour ceux qui sont aux lacs de toile peinte
 Sans rappel ni chaleur,
 Et mystes qui travaillent.

Est-ce éclair, si
 La rose de Psyché va chuintier mauve
 Soleil dans l'eau,
 Et les nuées, brachygnées bleuâtres,
 Moirer d'orages ombrieux ?
 En foules aux foudres ; à l'amour
 Elle se gercerait, car barbare qu'on assiège en traits
 D'Éros, malgré fatuité des coquilles,
 Sera complot travesti en rire.

Vite, elle videra, en visite
 L'autre coteau d'en face
 Et, nonchaloir de couverture, huileuse,
 Descendra à même la bête. Craignons l'attaque
 Féroce des dents et des reins,
 Vipère et feu
 Sur ce fond amèrement trassé d'âme,
 Aile de papillon qui
 Endure patience avant le Tonnerre,
 Tenue au bonheur
 Du feu d'artifices !

On aura pour nous seul des châteaux repeints
 Qu'on ne saisira si d'aventure on ne sait
 Supporter complètement
 De l'Été, sans interprétation,
 Le Secret ? (Les Cryptes se cachent,
 Courent, fuient, tuent !)

Août 1968. Paris

2. Mythes & Rages

E. Chanson de rive

Chez les voisins Romanos,
C'est Nono
Qu'effectue ma lustration,
Dion !

Chez Mathieu de Corinthe
Que j'éreinte,
C'est sa fille Alcyonne,
Conne.

Du jardin désolé,
Au milieu, tous les deux,
On court
Sous Hébé !

Août 1968

3. Age R

A. Orge

Or, aussi bien que l'esprit vous couche
Et l'amour vous observe un peu,
Rangé parmi les orages à venir.

*

L'ici mélodieux déchirant ses plumes,
Flûtant à travers le bois creux des clôtures
Et tournant sur son élastique la rose invariable
Des chasseurs de baies.

Corne.

15.8.68

B. Age R

O lattes vasculaires
 Des demains à fermages,
 Avancée prodigieuse ;
 Sournois dessous d'herbe & bords d'eau.

Miracle vierge polychrome ;
 Enfin réjoui dans les abandons
 Sienne... Parme et
 Joncs rutilants
 Qui deviendront chapeau.

Chèvre insidieusement enfuie sous les orages ;
 Berceuse câline de jeannette (à l'œil de pier-
 raille),

Barque, basques, tourment...

Ondine de l'ongle, voilà tout.

15.8.68

4. Ensemble Automne à la Revetizon !

Foules d'alouettes enfilées mortes,
 Replaié du ciel, simple champignon bois châna rougi
 écarté,
 L'œil bleu mou de honte au carreau : *cette promenade.*

Tête en les muscles que fientes tassées et nues,
 Poissant charnières ; le corridor vasqueux crie les morceaux
 de verre ;
 Des claques lièvres les fourrages du dernier ruisseau gravil-
 leux.

Malines en cristaux ronds à lumière chauffée, profits coke,
 Marais d'écriture à la poste, candide, frugal de mille pen-
 dentifs :
 La lettre de perdrix rouge.

Madame, si vous voulez. Le cheval est seul ;
 Ainsi naquit une vie en plein air ; *les petits soirs ;*
 Dans le clos : arbres, papillons, pâte d'un Cenois.

La graminée lasse des eaux d'épices. On ausculte la jeune
 fille,
 Extravagant buisson de fruits secs ;
 Allons faire un triste naufrage à œillet.

Champignons à filament : oïdium-nuit ;
 La consommation de feuilles de l'hémérocale juin des bêtes
 à laine, avec courage,
 Assolement de luzerne et trèfles par une greffe d'écusson,

Lame pesante ornée de lait-sujet,
 Robe de cerisiers morts excités par Morphée ;
 Très découpés : les pieds. *Truites pommelées à l'humus per-
 méable, en faible surface.*

A la fois le circuit fusionne et se disperse, de carbone,
Les éclanches du Mexique dérivant, liquide noctambule,
trois cents

Millions de Peupliers joints du tuyau sur les nerfs.

La hache fichée à l'aspic pénètre ;
Éhuéché abeilles, battu grains de trèfle,
Attaché broches au champ des pluies dans la houe.

Nuit battelé la forêt à bricolage ;
Peu de drapeaux, halte aux brégouls nuageux ;
Battu la nuit à la noce de Jouhaud, Salan, Zeller (la balle
portait gueret).

Octobre 1968. Cognac

7. Now Snow

Adieu !

Façon dont l'omoplate bouge ;
 Au-dessous ce désordre invraisemblable de sens :
 Rouilles, buissons, vignes rouges
 Sur le bassin du paysage cliché.

Adieu !

En retournant la tête vers
 La nostalgie hivernale des cinco
 En fixant la nécessité de refaire
 Toute la langue et tout l'Univers en même temps (Chinois)

Adieu !

Anna Livia

« Vers la terre où coulent à flots le lait et le miel »,
 Vers le mythe avant sa déception,
 Vers les jambes avant leur faille,
 Dans leur mouvement !

Adieu !

De la terrasse du château Neuschwanstein
 Vers le paradis de la terre noire en bande
 Et les landes plus ou moins grises
 Et l'incertitude des rochers
 (Abrupts ou autres) ;

Vers la vue non déçue, sans lange,
 Vers le paysage sans mot :
 Génial, donc *innommé*.

Avant le mal à être ni le hors de soi, étant plein du Monde.
 Vers le bouquet sensible de la grâce
 De la fée des étoiles dansant au sommet
 Des buildings.

Adieu !

De la terrasse où se donne Tristan
 Jusqu'à la musique du paysage,
 Jusqu'aux *poemes* d'un sou,
 Et pauvres.

Adieu !

Jusqu'à la chauve-souris du bassin,
 Jusqu'au serpent de la colonne,
 Aux ossements,
 À la première sacrée,
 À cette fusion osseuse inévitable en terre,
 Jusqu'à cette chute,
 À cette césure de l'Ange,
 Perdant pied sur l'antenne de TSE,
 Jusqu'à cette symphyse de terre noire
 Qui attendrit les passions et qui rapproche
 Les amants osseux et ligamentaires,
 Cadre !
 S'insérant dans le sol.

Alors ! Que la vue en est toute poudreuse,
 Fumée et foncée
 Contre la pesanteur et la définition,
 Contre la nomenclature,
 Seule perdue, fraîche
 Voix du condensateur de métal blanc.

Jusqu'À cette clavicule brisée,
 Cette chute de la feuille d'épaule,
 Jusqu'à ces animaux capables de suspension,
 Vers l'extension des embrassements.

Jusqu'À cette chute molle de la pâte chaude et gazeuse
 Dans l'estomac, boursouflée de roches et de pins,
 Paysageuse.

Adieu !

Au-dessus de la chute sur les versants noirs,
 Depuis la mélopée,
 L'antérieure et supérieure situation du poète.

Adieu !

À qui prit mon vêtement et le teignit de douleurs vives.

Adieu

De l'automne de l'Amour
 Jusqu'à la ligne des sombres nuages ;
 Coat-of-arms with a skull.
 Plutôt Dürer que l'Alsatian
 Doré.

Adieu !

De l'an ancien Mariner
 As who pursued with yell and blow ;
 « The ice was here, the ice was there,
 The ice was all around :
 It cracked and growled, and roared and howled,
 Like noises in a swound ! »

Adieu !

O les sommets, le bleu
 Des successifs,
 Les arcs cessibles tendres,
 Luisant sur la glave !
 Et vers les arcs lointains
 Qu'on redécouvre sous sa pensée.

Adieu !

Église mexicaine avec amplion nécessaire,
 Lèvre inférieure
 De Chihuahua, brûlot noir,
 Bois brûlé, automne à 5 heures
 Vers

Les collines et dans la banlieue de la Styrie,
 Le brouillard, les premiers feux et les
 Derniers néons rouges de la civilisation
 Au bord des routes.

Saint Honoré : trop de crème, trop de vieux meubles, sur la
 Mür

De placards vernis, de livres anglais, de
 Dépôts du Tyrol dans la vallée de l'Inn, de
 Scepticisme !

Dans les vallées : cribles coups assésés...
 Je pense qu'effet... ruches ; certainement paille, le
 Point de vue tromantique, plus haut,
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements

Et la lumière de la montagne, mêlée du musique

Depuis la droite jusqu'à Graz

Et au-delà jusqu'au Danube,

Au dessous et en-deça, jusqu'à Innsbruck, répétition magni-
 fique des Alpes,

Des reliefs humides de mélodie à l'Aurore,

La rousseur arrivant frontalement

Comme une personne ;

Comme une incarnation, la rousseur !

Vue

Panoramique en sortant :

Cette église mexicaine, les clochetons, puis la Jungfrau !

Tout d'un fait : au sein des moutonnements, des

Alpagnes renversés de blancheur, Chihuahua perdue au sein

de l'Eire

Verte et tricotée de moutons, au milieu de toute
L'Autriche savoureusement luxueuse et fixant la Bohême au
loin...

Le Baudet, l'animal le plus intelligent dans la Somme
Ou de la Sambre, en arrière,
Venu par une rive concave ("Oyat, petite graminée qui arrête
le sable.")

Jusqu'au Marchfeld ;
Et les monts couverts de bois, de landes, de neiges !
Et toujours cette fluorescence aigüe, plastique,
Acide ;

Et le meilleurs moment ailleurs,
Au sommet du Grand Vénitien
Dans le désordre, mais aucun besoin
De fumée pour réunir tout cela.

Adieu !

Le Siècle finit chaque An,
Et c'est ainsi toujours dans les décombres :
Le ciel allé plus vite que soi-même,
Tombé avec une rapidité surprenante ;
L'enseignement des Neiges pour la Poitrine,
La dureté au front, et partout !

Partout toujours, la strophe urgente,
Unité de Glace conservant l'Air !
Avec l'enthousiasme retrouvé et le désespoir
Reconnu ; simplement cela ; dès que la famille est là,
C'est notre Mort qu'on signale !

Qu'est-ce cela voulait dire, sur le traîneau rapide,
Et au moment de verser avec les chiens fauves, le bonheur ?
Car dès que la neige et les stations cristallines nous disent : «
Travaille ! »,
On est dans la période des soleils, et l'on se fout,
Rêvant d'Aiguilles !

La Neige a ses saintes carrières
 Sans avancées, sans ambition ;
 Souveraines de fraîcheur, ces cavernes
 De repli ontologique.

Adieu !
 Le premier jour et la frise des bois,
 Et le frisson des orages terribles ;
 Elle : «La pluie est une danse,
 La neige est un repos. »
 Au bout de la Plaine calme,
 La seule que le Génie réclame :
 La fin du Jour, de l'An et du Siècle
 De leur lignée (Ludwig !),
 De leur duo.

On n'entend pas !

Adieu !
 Mayerling de la lumière à l'interstice
 Au-dessus du volet de bois ;
 La Neige retient le souffle des lacs
 Et la Pensée, toute ombre,
 La Marche.

Le Premier Jour de l'Année au-dessus
 Passe. Le dernier se glissait sous
 La Porte.

Ils ont trop chaud ; c'est un malaise
 Dans le Chalet. Qui crée des varices
 Au paysage. Après les promenades,
 La hauteur des monts réflexive,
 La cervelle gelée de cristal,
 L'illusion confuse et totalement
 Belle !

Adieu !
Également de la douceur à l'esprit,
Des rames. Il dessine, il écrit
Sur son bureau de velours à l'avant ;
Il ne sait trop comme le jour se
Donne : le Monde, l'An, d'un seul fait.

Ils s'aiment trop ; ils meurent,
Ils disparaîtront là, ils fondront.

La mesure de la Magie est
Dans la réserve à venir
(Bois noir humide, lattes foncées, lettres...)

31 Décembre 1968.

10. Autre Chanson de Lulu

Agneau, voici les traces
 Des loups que nous suivons :
 Baloo, Hathi, Pancrace !
 À nous meute jadis !

Akéla ritournelle
 Près de la citronnelle.
 Voici ma robe blanche
 Foutue si tu t'y penches.

Évitons cette hyène,
 Ô, le loup de sizaine,
 Dont le cœur est cousu
 Tout près du trou du cul !

Dans la chasse, le soir
 Il y a tout à voir ;
 Et que la noce empire
 Par la bave du sire !

*

Tony est très épais
 Et Nina est très tendre ;
 Ils se marient d'un pet,
 Elle a revanche à prendre.

Et Barbantane, alors ?
 Dans la fête aux nantis
 Il fait dans le décor
 Pour le mauvais parti.

Rocailles et broussailles
 Du loup veilleur de nuit ;
 Le venin en écailles
 Pour longtemps nous unit.

*

À bouillir, les cervelles
 Des blanches clientèles !
 Notre force est le clan :
 Chocolat, chenapans !

La police nous dit :
 "C'est Refrain l'imbécile ;
 C'est lui, le mort, l'Émile ;
 Je l'ai vu tout raidi."

Le monde autour l'église ;
 Foule folle, savons
 Magiques aux vaqueros,
 Rongeant, curant leur os.

*

La menthe est bien menteuse
 Au fond d'Andalousie,
 Où l'on voit des grenades
 Pour ornement des truies.

Quittons les sérénades
 Pour les jolis charniers ;
 Charmilles creuses, fades ;
 Charme cru : fusillés !

Ho ! Ho ! Ho ! Crescendo ;
 Numa pleure Égérie,
 Pour le dos du tango
 Des boîtes où tout pourrit.

J'ai rien fait pour les huches,
 Sinon mettre des fleurs ;
 Dans le ciel mille ruches
 Ont des choux de blancheurs.

Février 1969

13. EZ'

Le petit-déjeuner Ezra froid.
 Le train dans la brume
 Part
 De rien, de Rouen (ici Duchamps, colonnes
 Multicolores d'orge de toutes tailles, couple au matin trop
 cru de peine, vignettes
 De fausse et "triste" poésie.) ;

Depuis *Le Mont des Amoureux*
 Ballade, dont la lumière sentencieuse, des Forêts
 Aille
 Éblouie d'oiseaux,
 Frémissant la rue vers la Gare,
 Jusqu'à l'ossuaire en contrebas.

Au-delà de l'orgue de sucre candi,
 D'autres villes surgissantes,
 Diamants où les taches de vent luisent :

Lola, face aux quais ;
 Jouets humides de bois des gosses dans le jardin,
 Les spasmes du coq
 (O L'Affalée des îlots dans le passage Choiseul, L' Aimée !) ;

Nord d'un "siège ouvrier de la vie",
 Coron dithyrambe des charmantes faveurs
 (*l'épouse, les enfants, la rouge lampe*).

Puis décalage subtil de Touraine
 D'avoir connu des excès la veille au soir (Vouvray sec
 D'un parfum légèrement trop graffité bleu fort),
 Cerf-volant frais d'une fenêtre le lendemain dans
 La toile vive hédoniste, embrasée.

*

On soude tout cela à la hâte

Dans le cerveau,
 On joint les poutrelles perforées ensemble ;
 La lumière sur l'air ouateux dépasse de tous bords la forme,
 Puis le fanal intense
 En un Éclair, inonde enfin tout le camp !
 Un seul verre a servi de grossissement :
 Tout à loupé !
 Caresse du hérisson devant l'Empyrée ;
 Les terrasses, la mer sublime Œ dolorosa ;
 Il domine le periplum :
 « Puis une seule balle pour sanglier dans la tête ! »
 La ligne médiane suit le guidon jusqu'à la hausse, fuit la
 pelouse
 À peu près tondue jusqu'au buste du belvédère ;
 Et au centre l'Or des jonquilles !

Saturation des vers, jusques là,
 Mauvais hexamètres
 Jusques là déversés par les cargos, sur les côtes
 Américaines pleines des phénomènes noirs ; surfaces
 Striées de lourds filins, vergetures.
 Mais ceux-là pas tirés au-delà des pontons
 En fruitions d'étincelles dans les phonèmes ;
 Sans apparitions sur les Zones et les étendues,
 Non épouillés par le peigne fin de l'idéogramme,
 Plutôt agglutinés de vieilles coques et de pignes sans feu.

« La fiction, Bill » ; soit
 Telle cadence de frous-frous vélaïres,
 De chutes suivant sa pente !
 Les passions servent
 Mais
 Le chant est sacré Don,
 Fleuve donné, surgissement, Génie, Welles !

D'ici là,
 On espère les touches grandissantes des cloches

Sur les herbages des batailles,
L'ombre portée des carillons
Sur les rangs de raisins bachiques.

*

Fuselages luisants des Dieux au soleil pâle de Février.
Et les rameaux de visages frais, dorénavant
Poignants roses dans le lai de l'Histoire !
Colibris et tintements des forges,
Dans les bourgs,
Pour le danseur des toits de Midi, fulmineux
D' "une nature d'ardoise."
Lui-même polygone expansif, EZ,
(« La foudre, pour l'éclairer ! »)
Continue de traduire, courbé.
Ce *souci*, qu'enlumine la lampe
À partir du pourtour ombreux de certains arbres,
Renversé rapidement,
Nuit davantage.

Les forêts étaient pré-apostoliques,
Mythiques.
Une mystique de la physiologie, c'était,
Pas l'inverse
(Comme pour le petit "Jamie").

« Aujourd'hui, plus
De Mac Adam ¹/₂ ! »
Plus d'émoi, de déchirure tragique du droit ;
La jouissance de son temps par quantité de petits plis d'ai-
sance ;
(*Monsieur Guitry aussi, aimait bien ce trouble*).

Parfums pestilenciels, bas émois, plus au Sud,
Les bananeraies,
L'aïeul menait le chemin de fer jusqu'aux chutes de
Chippawa,
Traînant les rails sur des ânes

(Emblème du Pin vers l'Est après les 84 marches) ;
 D'autres chargeaient la monnaie avec des pelles à charbon,
 dans leurs caves,
 Autruches bouffant les réveils pour pas les entendre
Sonner !

Polis, surtout, polis
 L'usure
 Le long des côtes, et vers
 Le vert intérieur des rizières, hey
 Les marécages boueux ;
 Dans le Ciel Noir près des usines à gaz et à purin, des
 Stations-service dorées & chromées,
 Chanfrein de l'ignoble publicité.

Voilà pourquoi Personna
 Ou Bonnard sous la fenêtre ;
 Aux aperçus cut : Turner, puis
 Pissarro (un peu) ; Monet : l'absolu,
 Robe donnant sur les enfins paradis !

*

Enfer aux paravents peints
 Aplatissant l'Histoire en
 Nains confits, damiers futiles, indes, aquariums.

« J'attends avec tous les détails, et mes gants 8 oz ! »
 Les biceps corpulents
 De l'Écrivain Charpentier.
 Louis Zukofsky, Basil Bunting,
 « Les guerres sont faites pour payer un tribut. »
 Fin du Monde dans la cour de Chiaveri.
 « Oh ! J'avais certainement déraillé
 Mais on est honnête, à Boston ! »

Les cheveux roux directement Ombrios
 Dans le chaos du Verbe, parti-pris de scission
 (Seulement au Provençal !)

Coqs crépitants de Zarathoustra
 « Jonny ?
 On verra Dieu quand j'aurai fini mon dessin. »

Laure O bel Or
 Oblique de Béatrice !
 Simple l'Amour
 De pensées blanches ;
 Plus aucun orgueil ancien n'est.
 Simplement Catulle.
 Or
 Et des Ours je suis adoré.
 Vous vous êtes forgé un Dieu d'Argent et moi d'Os ;
 Je suis Personne,
Le cerveau passé par le poing !

Son punch, ses mains fines
 Tout à coup dépassant de son corps très net
 Et presque vert pâle
 Sur les fleurs de lilas humides.
 (Tête fauve, menues oreilles)

*

Hésiode, puis épopées, catégories...
 La pluie, les estampes...
 L'étudiant pense aux franges
 Souveraines de l'Esprit dans la Ville.
 Enfin ouvrier j'atteins
 Les Écoles, les Études sous le cèdre, tout...
 Dans la lumière entretenue.

Juin 1969

14. Fuites parmi les ruines

« O Manuel, le maximum de la pensée
 Vient en rafales,
 Électrique communément
 Res publicaine contre les dents, ou encor
 Le A, ce signe vide dans la cour de Moreno ;

Hiver au milieu des virages des Heinkel
 Ou encore au sommet des déchirures de la Sierra
 Avec les battes des bateleurs pestiférés ! »

(“Que ne voulais-je dire, bon sang !”)
 Le moindre feu, l’ignoble plage
 Des friches de Teruel,
 Le fatras d’acier, les morceaux d’aile,
 Le Christ-Roi et les tas d’ordures.

Plumes et débris, étrons
 Forestiers,
 Feux d’oranges sèches,
 Manipules,
 Retraite de Guadalajara.
 Cadavres d’enfants, fibres mortes ;
 Passe une femme en noir sur un âne,
 Puis un homme avec *rien*.

Châteaux castillans en ruines laissés aux chiens,
 Aux mouches
 Sur les silhouettes de rats.
 Et les cyprès de Linares !
 Taureaux nonchalants et têtus,
 Bois et plaine de Brihuega ;
 Toute arrachée, la ligne
 Des lilas d’été ;
 Brigades Bleues,
 Maures kakis.

(“Ceci avec rapidité !”)
Pèlerins parmi les chars de fumiers qui passent,
Puis exilés, puis nomades ;
Chaise basculant sur le côté,
Junker plongeant ses vrombissements, puis bombardant
Dans les cotons sanglés, la résille
Des mille objets inutiles emportés en hâte dans la nuit.

« Hola ! »
Voici les gars des tanks au garage
Qui nous saluent, à l’abri.
Ce jeune homme pâle qui gire dans l’exode,
Désaxé nerveusement sur ses chevilles,
Se torsadant hors des points de gravité,
Perdu,
C’est le fils Moreno qui disait :
« À quand
La vue sans limites de la mer
Par la fenêtre du premier de la petite maison de Puerto
Au-delà des maïs et des vignes ? »

14. 10. 1969

15. Ombre

B. Cádiz

Des deux côtés de la route modeste : aceituneros, gaditans.
 Plus loin : le cantaor,
 Trou frais du soleil dans la toile ;
 Gammes de l'ombre, noisetiers.

Tremblante de lentejuelas de oro,
 Sa voix de Málaga !

Plus de cortèges à travers les volets
 Ni sur les terrasses,
 Dès qu'il chante ;
 Sucs du vent et chaos des restes.

Carrés de pins, lignes de craies,
 Virgules d'encre sur les ciments, vers la mer.
 L'aveugle de loterie cesse les secouades sèches de sa sébile
 De fer blanc, sur le trottoir.

*

« Où sont les îles ? Et Elle ? »
 Dit la chanson.
 Frères, fulminons de ces profits
 De verrières, clartés furtives
 Du plus lointain !

Devoirs sacrés des saints en pénitence,
 Pour peu qu'elle apparaisse au vitrail,
 Dans les dernières bouffées d'une bannière !

*

Les lèvres luisantes,
 Voici à présent les Gitans
 Journaliers,
 Dont la vague tribu vaticine
 Parmi les brandes.
 Là : visages des Andes, rameaux de jeunesse,

Lucioles des Noces du soir aux visages soufrés
 Sur les pins couleur d'ulcère.
 Vertes, dorées, irradiées
 Figures où la lumière clapote.
 Le poète des wagons noirs, avant le triage, admire
 Les éclaboussures de rosée de celles

Remontant de l'Adriatique
 Avec leurs chaudes fables.
 Il les préfère aux belles de Londres, nulles,

Aux plus claires suédoises de Södra ;
 Leur cire est si attentive à fondre
 Sur le bois des moulures

Où tombe le soir, fugace
 Recel de fluvialités.

*

À celui-ci polychrome
 Dans un renforcement du café
 Je demande : « Est-ce toi
 Qui fait fleurir ces créatures
 Comme autrefois dans ton Jardin
 De Perse ?

Qui a vu les chaudronneries sur la Meuse
 Comme Saint François, hors d'Ombrie,
 Fut entrevu à Bologne, puis en Bohême
 Dans une garrigue de brumes ?

— Mes yeux n'ont jamais rien vu.
 C'est le Temps, le Temps seul,
 Considérable tapisserie
 Ou forêt des chênes de Dodone,
 Pour d'autres,
 Qui ouvre les scènes aujourd'hui.

Des combles, partout, coulisses,
 Rigoles,
 Des cintres,
 Surgissent, qui ont vécu ou iront.
 La vision n'est pas une image
 Mais un tissu à travers nous ;
 Pas d'autre boîte noire que ce cerveau,
 Vieux caveau millénaire,
 Sulfure où l'on nous agite,
 De temps à autre.

Épaisse, une couche d'huile
 Crée la lenteur des mouvements ! »

*

O chiffres hérétiques des us ronaboutes,
 Le saltimbanque a disparu
 Dans des déhanchements d'éclairs !

Bivouacs,
 Là où se courbent les ténèbres
 Aux danses celtiques de guerriers tristes :
 « Nous n'avons rien fait pour les pauvres,
 Étant plus pauvres et plus malheureux ! »

Bruits du verre, couleurs des mots en torques,
 Contiennent ces nouveaux chants ;
 Figures promenées dans la sciure
 Des vaisseaux brûlants
 Le long de veines fraîches
 Et sous la lessive des marées convulsives.

Sur le pire roc élevé
 Qui du mont l'offre à la baie,
 Passe le capitaine Meldwin, bon enfant,
 Dans la douceur de l'air impartie aux grives.

« Quand le feu est ardent chez nous,
Rentrent tous les vers lumineux
Par la fenêtre ouverte ;
Nitrate d'argent, espérance,
Vibrations touffeuses des lupins,
En longues grappes se jetant
Sur la face de la Musique !

C'est cet instant d'excellence où
Le parapet plein de mesure
Reçoit les jeux de fumées de la prairie
À travers un crâne un peu gris ;
État grippal des missionnaires
Où l'on se trouve saoul de *personne*.

D'autrefois, d'horreurs froides et de gels,
Après trois heures le soleil fuit ;
La colère est terrible ; l'après-midi ne sert à rien ;
Rages involutées de linges suspects,
Le paysage s'est ramassé en grumeaux

Sans mélodie. »

Cádiz. Août 1969

16. Bouillons du dernier cri

La supposition est mince :
 On voit clair !
 À travers la barbe puante de poisson
 Du moujik voleur de chevaux ;
 Zinaïda la première.

Mille falots des exilés qui passent
 Sur la grand'route de Sibérie,
 Chaînes aux mains et aux pieds :
 Promenade aux flambeaux des spectres.
 Sur les côtés : cavaliers sabre au clair, révolver au poing.

« Le fusil, ce sera difficile. »
 Avait-il dit.
 Il neigeait. Tout était d'un calme paisible ;
 Vol raide du bruit des chaînes à travers la plaine gelée.
 Puis son départ : embruns confus, plis de femmes.

« Mais du moins Clara Zetkine et la haine des rassassiés ! »
 Scènes blanchâtres odorantes, ensuite,
 Sur les glaces
 Cette chaleur-là remplacerait
 Une fourrure pour le pauvre cortège qui flanche

Sous les lanternes.
 “Enfin Raspoutine est assassiné !”
 Tout le monde danse en ville, ivre de joie !
 Non, ce n'est pas des fleurs de sorbier mais du sang
 Sur le pont Pierre-le-Grand.

Mercure court à ses devoirs de Neige ;
 Au retour, l'alcool
 Rend les carreaux mélodieux
 D'hymnes et de louanges :
 Poison, révolver et noyade

Dans l'angle de la Moïka où fut l'embuscade.
 L'Ours va
 Et fouille de son mufle dans la Néva.
 D'un coup sec dans l'Esprit ouvert, la Neige !
 Splendeur d'épanadiplose.

*

Hélas ! Hélas ! Le petit Prince perdra son sang !
 Et on crachera sur Guillaume !
 En attendant : traîneaux de fourrures et forêts ;
 Les loups viennent chercher leur cotelette.
 Les lacs sont-ils libres ?
 Et les ravins le sont-ils ?

Clochettes et grelots, ce sursaut fragile
 De la musique dans le cerveau
 Après la chute du gypaète.
 "Et les loups suivirent l'étoile."
 Des esturgeons et du saumon,
 Du caviar noir dans des coupes en or.

Mais qu'a-t'on vu sous la Neva
 Lorsqu'on brisa toute la glace ?
 Oh ! Certainement des paquets tout brillants d'Europe :
 Prairies grasses, boutons de roses
 Et tremblement des mimosas,
 Geste élégant de soie passée ;

Et le départ pour l'Amérique
 Aux maisons éclairées au gaz !
 Mais c'est surtout le meurtrier et son écharpe,
 Nicolas dans la cour de violettes et de perce-neiges
 Éloignant la volée de traits,
 Restant flou.

Fin 1969

17. Baie de Cádiz

A. Chanson (Tango Fada)

Que pernicioso
Fariseo
De fealdad,
Tua terrosa
Configuración !

La Macarena,
Deliciosa
Esmeralda,
Embrujadora,
Te matar
Se va !

Tu malignidad verde
Y rojo embuchado
Tropiezo, trozo, falta !
No volvera nunca !
Porque nos vengaremos,
Légamo, gargajeo,
Bache, te hezeamos,
Negaremos !

B. 6/9 Poèmes Izquierdos

2.

Merci enfin Charles Quint des feuillures et du fracas que les
capitaux

À travers le Campo ont fomenté ; “Los Robles”, sauf moi
Au centre du cirque vert et calcaire où les sardines grillent !

Une glace jamais ; le melon jeté, la boîte
D’achards ; une bière pour repas du soir ; le peintre
Nous abrutit avant de dormir au pied de géantes
Antennes radiophoniques dans des cartons, du ciment
En débris, des armatures, le sable sur la peau brûlante
En toile émeri, la nuit glacée dans le chantier.

*

Où sont les larmes d’Agonie de ma famille
Sinon ici, à Limpias, Ampuero ? Sangre
Avec une seule chemise en nylon au pied des immeubles
À piscines, des filles de famille grasses ;
Seulement un sachet d’olives dans les dunes ou
La plateforme en béton d’un des immeubles inachevé à
jamais.

* *

3.

En face Santoña. On va. On quitte le nord pluvieux,
On voit les garages. On goûte “los churros”
D’abord à l’ombre avec du zinc, et des rideaux bruns ;
Puis la poste, les places ouvertes, les tabacs jaunes ;
Plusieurs saisons dans la journée, courent !
Las luces sur la peau ont cet effet, par los toldos,
Des *tracas* dans les oreilles, Nuestra Señora de la Dispersión
Terrasses et grilles, pins et spartes ; du citron
Sur les chaussures ; banques glacées des Juifs.

*

Les palmeraies, steppes fauves, ô sédiments
Dans cette cafetería où s’alignent les jamones serranos maigres,

La Guadiana se laisse boire, puis disparaît ;
 Les étudiants inabordables, jeunes filles, artères
 Vitales sur le sol aride où tout plisse, plomb, argent,
 Se précipite, Tage, glisse, sans conjugaison : cirques glaciai-
 res, bord oriental.

* *

4.

Les quartiers d'ombre et de viande pendent ;
 C'est bien le Sud ; c'est sûr ; c'est la certitude
 Au-delà du Levant et des jardins rieurs,
 Des giroflées, des cactées, des néfliers géants ;
 Les poules, les chiens rentrent dans la boucherie,
 La ligne mauve du chapiteau, par le vitrail, sur la barbaque
 Barbares dolicocephales depuis longtemps là
 Nostalgiques dans la barraca a patio d'aloès,
 Blanche. « Ses deux paupières sont des pétales de rose ! »

*

La viande est séchée, est grillée ; les gitanos près de la
 Giralda
 Murmurent en *calé* ; le café est fort ; grandes familles
 Abruptes de mercure et chênes-verts.
 À celui-ci la bordure appartient ! À tel autre autre l'humide
 Et typique air verdoyant ! Chacune attend
 De la péninsule que la mer ou la terre décide !

* *

21. Été

Tu sortais du bas des immeubles
 Courante au soleil près des bulls, dans la poudre,
 En claquettes et maillot marin à rayures
 Bleues, et les taches de rousseur.

Les soirs passés dans la dune
 De Laredo : des olives, c'est tout ;
 Pas un sou.

Rien ne reste à la haine des vignes
 Où les chevaux de frise boivent les taches
 De doux songes de plâtres.

*

Revois cette butte, ces
 Cerises, l'épanouissement
 Vallonné ;

Pli idéogrammatique des yeux
 Lorsque tu souris
 Pour mieux saisir,
 Accomoder.

Puis cette précipitation
 De l'odeur du chèvrefeuille au retour :
 Tu t'en souviens déjà !

Aucune nappe d'eau ne tient
 Sans ton reflet.

*

L'été, sous les frondaisons de glycines,
 Le petit bistro de Moréas ;
 Sur son auvent les hirondelles ricochent.
 Petit café jaune, lampes à arc, écorchés, dépouilles...

Près de là, l'entrée d'une Usine terrible : La Gare,

La Gare enfumée de ses soirs !
La démesure des garages, aussi bien.
Plutôt l'ancienne fabrique
Au-delà des décombres du Chemin Vert,
Le brick d'en face, l'énergie féroce
D'avancer en elle et pleurer !

*

La dignité rassise et le front noir
Malgré tout, de nos bonnes flèches d'églises ;
Cet été simplement qui gémit dans les nuques
Et ne distingue plus le café du bon accueil par les villes.

Oh ! En ouvrier décidé des mérites,
(Trop désireux d'être proche d'avoir fini),
D'entre les ruines un coup de talon !
Qu'on rejoigne la crypte !

Août 1969

26. Moah !

Ah ! Que j'ai bien monté ; aqueux jet bien
 Ingistéré dans le ciel droit, l'inflance entre les cuisses !
 Rouler sur le divan de côté avec la machin, le chien,
 Le truc !

Aux crochets les vapres qui sont aux murailles,
 Et su quel se glissant pas, s'étend
 Aux plaques considérées villes, villettes ;
 An froid.

J'évignonnerais si tu gisais le genou,
 Si tes médailles par les sapineraies (*patience*
Se gorgerait en montant...), les rubis, le oh !
 L'extase !

*

De nouveau *if* pronominal indéfini dans l'infini
 Nous mène, moitié de chemise
 Vers le petit étal
 Qu'en Mai doryphores mordraient si porcelaine.

Peignes pour petits grains, à l'écart et honnêtement,
 Les jambes prises dans les rayons, les friches,
 Roues de paille et faitous de fonte ;
 Ah ! Le quadrille de rouge bâche !

La joue - à tout prix s'en dégager - ;
 Le semis de claires petites noires fut
 À tout prix que la description fuirait le tamis
 Voyant. Le festueux, l'écrasement des encres sous le motif.

(Pleut sur les houes !) Les épingles
 Sur le Grand Lac, entre fournaise et cresson
 Sans s'inquiéter, toutes alismacées
 En sagittaires et lancéoles, passantes et savon.

*

Mais on a pas fini ces mets sous bois rouges ;
 Car Joffre, quel joueur soudain jaune sur la chute
 Grossit de force l'essaim du soleil
 En petites parcelles mirées moussant mauve ?

Est-ce bonnêtement cet homme à la lessive,
 Une vision variable, ou bien l'étau
 Serrant les lobes du cerveau,
 Ou le cahot d'un pied équin ?

L'I soit lieu de créance, toile paginée en aisance,
 Chants clairés du Tyrol dans la citronnelle ;
 Faisant, au-delà des marais de Saint-Gond,
 De Fère-Champenoise et de l'Artois,

Avec le bruit d'orgue des sacs de grains, monter
 Le cérat d'engramme des files à cracher :
 « Alsace ! Alsace ! »
 Et les futurs céphalomètres.

Le colporteur, ce bord d'estaminet,
 Le frotte avec ses genoux,
 Sortant bielle suante de sa carcasse
 Toute fumante pour pisser

Le vin du rhin. Or, on remarque
 (Yeux coulissant à la lorgner)
 La vierge au bol dans la cuisine
 Dissimulée dans l'entrefilet

(Au tout début on sent l'odeur allantoïne !),
 Puis sous les files de piassavas fous
 (Cachée derrière). Bizarre, sur les toits
 Cette chaleur vibrante de calque tant qu'on l'observe,

Hardi ! Elle de la race de grenat verdâtre
 Halliant les rejets, les hautres

Dragons parmi les ligres, observe l'influence de la chaleur
 Sur les berges et la musique en gerbes.

*

« Rohifs ! Ton Sud se dégage
 (*Ma dent, le reste...*). C'est de la colle salement,
 Ce convoi sur les stries de sable ridé,
 Tout à l'encontre des moussons ! »

*

Ruée sur le talus, Estelle
 Est le lieu du crime avec son prénom
 À l'approche du Roman ; les cheveux
 Dans l'essai de bronze au soleil ; la couche

On a vu de tels renflements près du viaduc,
 Olives d'or ou talismans
 Sous la masse de pruniers gélatineux et les mottes
 Dures où se roulent les enfants nains !

*

Décervelée, voici l'Égloque
 Aux teintes posées de lilas
 Ils sont plusieurs. Quels coups férir ?
 Chars et suées ; nous reviendrons, malgré, tout, et tôt.

Sous les vignes, Eux s'ingénient, heptarques mineurs
 Louches pour l'Aubais, à hans de hache.
 Moi, sûr d'entendre goûter un acide, ce serait
 Celui des pommes proches, de leur acharnement

Vert. Ils boivent le lait dans des verres rouges,
 Sans surveillance, et fouissent les baies
 Contre leurs ennemis, dans la soie, puis sous la poudre de
 l'église :
 Ils blettiraient s'ils savaient la moudrissance.

3 Avril 1977

35. La Jeune Juive

L'Hiver, sucre lent qui fond, on erre, jusqu'à se taire,
 Se terrer. L'air qui languit et qui tourne, c'est celui de
 La jeune juive
 Au-dessus des sombres nations, au fond de la vallée de la
 Ruhr.

« Oh ! Toute cette chute d'hosties vives dans la bouche, ce
 sont

Les gateaux de mon père pour les Pâques,
 Les vitraux froids par endroits de l'Évangéliste
 Mais d'une telle grâce !

La neige si baroque unit les religions ;
 Enfin oui c'est cela ; arrive
 Rue Saint-Louis en l'Isle lors des chorales ou dans
 Le plein brasier des autres croyances de Notre-Dame. »

Elle s'isole dans la petite demeure de la Belle au Bois
 Dormant

Au fond de la vallée noire industrielle,
 Sur la neige. Dessous : l'herbe aux reflets d'acier
 Éclairée par un cercle de lampes basses
 (On ne voit pas bien la profondeur de la nef!).

Avec sa petite fille,
 Le repos dans les églises (gratuites !),
 Les exils...
 C'était elle qui dansait, jadis,
 Tournant ivre de clochettes et d'Espoir.

« Et le gâteau d'étoiles de neige vient fondre au fond de la
 gorge,

Donné sans doute pour notre enfant aujourd'hui
 Comme le struddle du Dimanche : toute sa crème !
 Ou les pâtisseries des toits de Novgorod pour la petite

Jehanne. »

Oui, oui, au retour, toute dodue, charnelle, toute bouclée
Je l'embrasse au chant des Anges, en hiver à Cologne,
Sur la nacre de ses dents ; le sourire étincelle, les perles sautent

Dans le vide, rebondissant sur les corniches du *münster*,
À rigoler par ses gargouilles ! Oh ! Quelle démesure !

Mars 1983

36. Réserve de Cinq heures

À cinq heures Monsieur j'ai fini mon poème.
 Ça va cacabiner comme en tristesse d'or !
 Feint de l'avoir fini, sa lumière tracée
 Donne une conclusion aux rumeurs des pensées ;
 L'avez-vous vu en spectre avec sa tête d'os ?
 Et dedans c'est déjà, c'est presque le suivant
 Dans les étroits cachots d'une femme rêvant.
 Ah ! Ça Monsieur, lavé, vous êtes une femme !
 Beau nain incarcéré sur des tapis de flammes,
 Entre ses constructions écrasons les terreurs !
 Comme ça s'est bien fait : tout bouge et tout travaille,
 On ruisselle de sang dans un univers clos,
 Devant (voyez !) son arbre et son tronc fabuleux :
 Il parle, il en est fier, il est fort de son drame !
 Embrassons-le ici, vous là-bas, à genoux !
 Et vous la sœur demain, à la même heure, ici.
 Hâtons-nous, puisez donc, car c'est l'heure du bain !
 Elle montre du doigt l'ombre des manuels.
 Oh ! Comme c'est fini quand je l'ai commencé !
 Je l'ai bien embrassé, dit-elle, sans virgule,
 Et le voilà tout prêt, tout chaud et tout devant.
 Ah ! Ça ! Je l'ai fini, décidément, on aime
 Ce poème ; il est là, je le tiens, vous l'avez !
 On le saura demain, mais c'est aujourd'hui même.
 Regardez-la danser de sa poupe fleurie !
 Élançons notre course envers sa charité ;
 Certes elle me tenait comme on tient de l'airain.
 "Le poème est fini, Monsieur, la fable extrême
 Le saura. Elle même était là ; j'en serai ;
 Vous en étiez aussi. Et ce sera l'ultième,
 Absolument fini dès demain à cinq heures."
 Fricassée et rôtis, suicide, cour suprême,
 Ce cerveau dont la sœur arrosait les latrines.
 Mais c'est assez tomber dans le grand pli des fesses,
 Oui Monsieur ce nouvel amour tout étagé

Et tout tranquillement tendrement dirigé,
 J'en aboutis le cours, j'en dessine la ruine,
 C'est la double barrière ; on s'exile irrité ;
 On invente des cieux, on sait cette beauté ;
 C'est qu'on va le redire enfin : c'est terminé.
 Ah ! Reviens, médite un poème, ouvre tes doigts,
 Et vois mes fleurs badines avec leurs avantages ;
 Voici ce que j'ai fait Monsieur, avec ma pisse
 En miroirs retracés, ma rivière propice,
 La grâce de ma plainte et puis cet instrument ;
 Tous les chants relevés que j'ai sur cette mer
 À l'heure où l'on respire à cinq heures l'écho
 Tout plein d'un saint désir sans être une victime.
 J'ai composé enfin quelque chose de mieux ;
 J'ai su dès le matin que j'avais une rime,
 Que ça s'arrêterait à cinq heures le soir.
 Hé oui, c'est sûr ça s'use et ça chute à cinq heures :
 On lime tant qu'on peut, on frotte son poitrail ;
 Les rimes sur le corps sont bientôt déposées ;
 Sur la rondeur des seins les vers ont éclaté ;
 Cessons donc et rentrons notre monstre odieux.
 Cinq heures sonnent : l'herbe est verte, il fait très beau ;
 On cesse en poésie, on rentre en écriture.
 Ah ! C'est sûr, on avait de quoi se secouer,
 On est certain de voir la sortie de l'histoire,
 On a su les sabots, les crécelles, la gloire ;
 On se rince, on est mort, un petit vent frisotte,
 Poème il est cinq heures et le pré reste vert.

20 Octobre 1984

